

GFP 5555

Le Contrat Social

La faim d'un sacrifice

TRAVAILLEURS, prenez garde ! Réveillez-vous ! Il n'est plus temps de dormir ! Il se trame quelque chose contre vous. Une chose terrible dont vous ne semblez pas avoir conscience. Vous n'êtes ni betteraviers, ni bouilliers de cru, ni chevallards ! Si vous étiez ceux-ci ou ceux-là, vous pourriez menacer, barrer les routes, refuser l'impôt sans craindre la vindicte du C.R.S. M. Gaillard tiendrait compte de vos légitimes intérêts. Certains députés et sénateurs des « grandes occasions » porteraient haut dans l'hémicycle le flambeau de votre corporation. Mais vous n'êtes ni ceux-ci ni ceux-là. C'est

par Michel PENTHIE

vous tate. Le gouvernement, qui pourtant ne négocie pas sur tout ce qui touche la « Défense Nationale » veut mettre vos salaires sous scellés. Vous mangez trop, les amis ! Vous êtes de sordides jouisseurs ! Bourgeois veut mettre un terme à ces agapes quotidiennes, scandaleuses. Bravo, Bourges ! Merci Bouladoux ! Thank you Bothereau !

grandeur du pays. Mais les bonzes, eux, dans leurs misérables fauteuils, ont pallié cette coupable carence. Trêve jusqu'au mois de mars. Et après ? Poisson d'avril ! Vous n'allez tout de même pas gôber ça, les gars ? Voyez le haricot qui grimpe quand la carotte est taxée ! Voyez la hausse du veau quand le bas-morceau est soldé ! Voyez les bilans des Sociétés quand votre bourse est plate ! Voyez le tennisman Gaillard et vos cinquante heures de boulot hebdomadaire !

Le sacrifice — nous nous en portons garants — vous êtes prêts à le consentir. Mais, entre vous, sur le tas, pour votre beefsteack.

LE MARCHÉ COMMUN DÉVALUÉ

« Car, ils suivront la créance et étude de l'ignorance et toute multitude dont le plus lourd sera reçu pour juger. » RABELAIS.

NOTRE regretté Aurèle Patornit intitulait son dernier livre « La débacle de l'élite ». On ne saurait mieux dire sur l'usurpation d'une représentation et de la prétention d'une supériorité par ce qui est le plus médiocre en ce monde. N'est-il pas normal qu'il en soit ainsi et que les « dirigeants » des nations se composent de la sélection des appétits les plus bas, des ambitions les plus sordides, des consciences les plus élastiques.

par Maurice LAISANT

Dans cette course au pouvoir, aux honneurs et à l'argent, la cupidité, la vanité et l'autoritarisme peuvent donner leur mesure ; ceci ne confère pas à l'intelligence à laquelle prétendent ces messieurs et derrière laquelle ils se retranchent : « Il s'agit d'intérêts supérieurs, vous ne sauriez comprendre, seuls des techniciens ayant approfondi la question... »

Aujourd'hui la France ferme ses frontières à sens unique, elle frappe d'une taxe de 20% l'achat des devises étrangères, (ce qui, parait-il, n'est pas une dévaluation) et sabote de ce fait la rentrée de marchandises de l'étranger et la fuite des estivants français vers des pays dont la politique est un peu moins prestigieuse que la nôtre et le coût de la vie un peu moins élevé.

Général ! Car il est hors de doute qu'à ce boycott flagrant les autres nations ne vont pas riposter, que se trouvant mises en quarantaine par la France elles omettront de tenir la France en quarantaine du monde.

Tout au moins l'élite composée par nos édules n'a pas dû y penser.

Suprême ! car il va sans dire que la France se suffit à elle-même, qu'elle produit caoutchouc, charbon, etc... à sa suffisance et qu'elle peut tranquillement bloquer ses échanges des monnaies et du passage des douanes.

(Suite page 3)

EDITO

NOTRE mouvement est en crise de croissance. Lentement mais régulièrement nos lecteurs augmentent, nos abonnés s'accroissent, nos sympathisants se multiplient.

Cependant les dernières mesures que nous avons prises : mise du journal dans les kiosques, acquisition d'un local, créent un décalage entre nos moyens et nos besoins.

Nous comptons l'aplanir par une campagne de publicité dont nos militants une fois de plus feront les frais en temps comme en argent.

C'est aujourd'hui aux autres que nous nous adressons : amis, lecteurs, sympathisants, c'est à eux que nous demandons de faire connaître notre journal, d'être les porte-parole de notre propagande, les artisans de notre réussite qui est aussi la leur.

Vous le savez, un journal sans budget de publicité et sans budget de publicité occulte, un journal libre, rédigé par des hommes libres, est aujourd'hui une gageure. Les taxes, frais, charges in-

hérentes à tout organisme constitué, nous frappent lourdement.

Cette gageure nous sommes prêts à la poursuivre sans autre récompense que celle de faire entendre une voix, dans le concert des acclamations payées, des louanges orchestrées, des campagnes patentes, des discours vendus.

C'est à vous tous amis lointains, inconnus, qui, dans ce siècle concentrationnaire, savez conserver un sens au mot liberté, c'est à vous amis lointains pour qui ce journal est fait et sans qui il serait sans objet, c'est à vous que cet éditorial s'adresse : faites lire le Monde Libertaire, apportez-lui de nouveaux abonnés, grossissez nos rangs de militants nouveaux.

C'est à ce prix que nous pourrions poursuivre notre lutte et tenter d'arracher le monde de l'ornière du crime et de la bêtise, de la guerre et de la servitude.



le monde libertaire

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Mensuel. — N° 31. — OCTOBRE 1957. PRIX : 30 FRANCS 3, rue Ternaux, PARIS 11°

AU BAL DU XXe SIÈCLE

LES GNOMES MÈNENT LA DANSE

TOUT autour de la planète, qu'ébranlent quotidiennement les déflagrations nucléaires, un vent de folie souffle, dont nul ne sait s'il n'entraînera pas de prochains anéantissements. Tout autour de la planète, les prodigieuses découvertes scientifiques de ce siècle s'accompagnent d'une parallèle déposition des « élites » dirigeantes. Tout autour de la planète, sur les tréteaux du théâtre « Terre », dans un décor d'apocalypse, sous le flambement des champignons atomiques et le sifflement des fusées télé-guidées, le destin de l'humanité se joue dans une farce sinistre.

contenance adopter devant le public. Sans doctrine précise, sans vue d'ensemble, sans idées per-

par Maurice FAYOLLE

A ce siècle géant, il eût fallu des surhommes : les creusets de la politique ne vomissent sur les places publiques que des gnomes gesticulant, dont l'intelligence ne dépasse pas le niveau infantile.

Dans un concert quotidien d'âneries solennellement proférées, ces gnomes aux dérisoires prétentions de grandeur mènent la danse — et le monde vers la catastrophe.

Jamais, peut-être, l'histoire n'avait encore offert le spectacle d'une telle affligeante médiocrité. Du Septentrion au Midi, de l'Orient à l'Occident, la bêtise officielle s'exprime avec une pompeuse gravité, le mensonge s'étale avec une mauvaise éloquence et l'impudence s'affiche avec une agressive prétention au génie.

De cette sinistre comédie, les peuples, assurément, ne sont pas dupes. Il en est fort peu, parmi les gouvernés, qui croient encore à l'honnêteté ou à l'intelligence de leurs gouvernants. Mais, pire que le dégoût, générateur de colère, une indifférence, teintée d'une résignation fataliste, détourne les peuples des sursauts nécessaires.

Pourtant !... Pourtant, il n'est que de promener son regard sur les différentes scènes mondiales où s'agitent les gnomes pour être édifié sur le « talent » de ces mauvais acteurs.

D'AMÉRIQUE... Sur les terres du Nouveau-Monde, avec l'approbation complaisante des Syndicats, les hommes d'affaires sont au Pouvoir. Ou fauteuil présidentiel, à un commerçant en épicerie a succédé un général victorieux. Je ne sais ce que vaut le génie militaire d'Eisenhower, n'étant point juge en cette matière. Mais il apparaît bien que son intelligence politique est voisine du zéro le plus absolu. Poussé par les hasards du jeu électoral sur l'avant-scène, le général donne l'impression

de sonnelles, il est le jouet des conseils contradictoires de ses collaborateurs. Poussé par les uns, retenu par les autres, il piétine. Hypnotisé par la menace russe, il subit tour à tour

l'influence de Stassen le conciliateur et de Dulles l'irréductible. D'où les fluctuations de la Conférence de Londres et son échec final.

Au Moyen-Orient, ce « républicain » routeur d'honneurs et d'or un courelet esclavagiste,

(Suite page 3)



De ses grands yeux étonnés, ce jeune bambin, noir de peau mais dont le sang est aussi rouge que le nôtre, interroge un avenir qu'il espère sans citoyennes de l'Arkansas, et sans haine des hommes à peau blanche. En 3° page, Félix Bidé vous parle du fanatisme aux U.S.A. ... et ailleurs !

LES ROIS N'ONT PLUS DE VALEUR QU'A LA BELOTE

par SERGE-PAUL

CETTE vieille collette de peau... d'Espagne, le général Francisco Franco y Bahamonde, le « caudillo » qui depuis près de vingt ans écrase l'Aigle des Asturies, a promis de passer la main ou plutôt la « phalange » à l'enfant prodige Juan Carlos de Bourbon en coiffant son crâne de fin de série de l'antique couronne de Charles Quint.

Ce serait ainsi, envers le peuple espagnol, le dernier coup de pied en vache du vieux taureau avant de quitter l'arène politique qu'il transforma pendant si longtemps en séquences d'arène sanglante.

A une époque où les républiques bourgeoises et même populaires ont déjà figure de vieilles héritières miteuses, il est ahurissant de voir ressortir des greniers d'accessoires politiques le sceptre vermillon de la royauté.

Il est évident qu'un chef d'Etat moderne, dans la ploutocratie mondiale, n'a d'autre importance que celle d'une figuration plus ou moins intelligente et on pourrait penser qu'un roi en exercice a l'avantage d'être préparé au rôle de mannequin depuis son premier biberon par un dressage traditionnellement fouillé.

Or, cet avantage est neutralisé par le risque de dégenérescence que aux nobles tares héréditaires pieusement accumulées dans la dynastie depuis les Croisades.

Si les démocrates choisissent au titre de postillon officiel du char de l'Etat un gouteux, un sureur de fraises, un alaxique locomoteur ou un débilité scélérat, c'est pour obéir aux traditions génotocratiques que l'homme préhistorique ramena de chez les hordes simiesques.

Mais elles ont le droit de choisir un superbe athlète complet quant à la musculature, la virilité ou l'intelligence.

Et quand un roi ou une reine, élus au hasard d'une lourde hérédité, il faut « se les faire » durant toute leur vie même s'ils en sont parfois créés, des étonnés des mal foudus.

Nombre de républicains ont pu s'ingénier de l'indécence mascarade publicitaire donnée cet été

des fleuves, ne remonte pas vers ses sources constitutionnelles, après le régime centralisé, ce sera le régime fédératif de l'anarchie constructive, après la sornioiserie dictature des bourgeois, des financiers, des mercantis, des voleurs, des Prosper et des ronds-de-cuir viendra le règne fraternel des travailleurs manuels et intellectuels, des hommes libres et de bonnes moeurs.

Après le pouvoir absolu, ce fut le pouvoir constitutionnel, après le régime centralisé, ce sera le régime fédératif de l'anarchie constructive, après la sornioiserie dictature des bourgeois, des financiers, des mercantis, des voleurs, des Prosper et des ronds-de-cuir viendra le règne fraternel des travailleurs manuels et intellectuels, des hommes libres et de bonnes moeurs.

Vivehannada, le prestigieux initiateur des Gandhi et Nehru pour le règne de l'Inde, a prophétisé en 1896 que le règne du travailleur suivrait celui du marchand.

Espérons l'avènement de ces gars au poil... mais pas dans la main.

Pour les rois, les empereurs et autres ganaches plus ou moins sérénissimes, il restera le musée de « Sires » ou les réserves d'animaux vivants.

Le roi est mort ! Vive la canaille consciente et organisée !



M. HOMAIS et les Tziganes

ELLE est bien bonne, me dit M. Homais en se tapant sur les cuisses. Vous avez vu ou les curés vont maintenant chercher des adeptes ? Les tziganes... les gitanes... les tziganes. Ils ont organisé à Lourdes un pèlerinage où ils ont joué du goupillon sur les bohémiens, les gypsies, enfin ce peuple de maugougnons et de tanniers qui a conservé ses mœurs nomades au sein de la civilisation sédentaire des Occidentaux.

« Il en est de même du marxisme. Conçu par un philosophe érudit, polyglotte et abstrus, il aurait pu demeurer une chapelle d'économistes et de rhéteurs. Mais (la démagogie aidant, il est vrai), il a fait florès chez les pauvres. Le parti communiste de 1957 est un parti où fourmillent les intellectuels, les aristocrates, les technocrates, les fonctionnaires, nous l'avons connu il y a vingt-cinq ans... à une époque où ses troupes se composaient surtout de chômeurs, d'illettrés, de membres du « bas prolétariat ». C'est par le canal de ces premiers convertis, appartenant non pas misérablement aux classes les plus misérables, que le communisme marxiste a commencé à investir par l'intérieur le monde bourgeois.

Et M. Homais rigola doucement. Voyant que je ne partageais pas son hilarité, il s'en étonna. Alors je lui dis :

Monsieur Homais, la laïcité ne peut être défendue avec succès que par l'intelligence ; soutenue par les sots, elle est perdue et un cléricisme clairvoyant ne peut être défendu qu'en écartant l'antidémocratie à celui-ci se bande les yeux. D'abord, l'Église n'eût-elle pas d'autre mérite, vous ne devriez pas lui reprocher de ne pratiquer aucune ségrégation raciale. Il est peut-être ridicule de convertir les tziganes et de catéchiser les Noirs, mais soutenez-vous que Hitler dansait les hommes de couleur et vouait au four crématoire les tziganes et les juifs. C'était pis, convenez-en.

« On célèbre le centenaire d'Auguste Comte. Mais que reste-t-il en France de son positivisme ? Presque rien. Les livres qu'on expose rue Monsieur-le-Prince et la chapelle de la rue Payenne, où mourut Clotilde de Vaux. Il existe pourtant au monde un puissant mouvement positiviste : c'est au Brésil qu'il fleurit, dans un pays néo, parmi les âmes vierges. Je veux dire qu'une doctrine, un mouvement, une idée, ne peuvent se répandre dans le peuple qu'à partir de ses éléments les plus primitifs, les plus barbares et les plus ignorants. Même si une théorie, une religion, une école, ont pris naissance dans une classe riche ou dans un pays évolué, ils ne triompheront qu'après avoir été semés dans le terrain neuf, dans les âmes en friche, chez les pauvres, chez les sauvages, chez les ignorants. Le grain ne se développera en premier lieu que dans la couche la plus profonde et la plus fruste du sol social, mais ensuite il envahira le monde, il se multipliera partout. »

— Vous voulez dire que... « Je veux dire qu'une doctrine, un mouvement, une idée, ne peuvent se répandre dans le peuple qu'à partir de ses éléments les plus primitifs, les plus barbares et les plus ignorants. Même si une théorie, une religion, une école, ont pris naissance dans une classe riche ou dans un pays évolué, ils ne triompheront qu'après avoir été semés dans le terrain neuf, dans les âmes en friche, chez les pauvres, chez les sauvages, chez les ignorants. Le grain ne se développera en premier lieu que dans la couche la plus profonde et la plus fruste du sol social, mais ensuite il envahira le monde, il se multipliera partout. »

« En voulez-vous des exemples ? Le Christ lui-même, s'il fut ce

« On célèbre le centenaire d'Auguste Comte. Mais que reste-t-il en France de son positivisme ? Presque rien. Les livres qu'on expose rue Monsieur-le-Prince et la chapelle de la rue Payenne, où mourut Clotilde de Vaux. Il existe pourtant au monde un puissant mouvement positiviste : c'est au Brésil qu'il fleurit, dans un pays néo, parmi les âmes vierges. Je veux dire qu'une doctrine, un mouvement, une idée, ne peuvent se répandre dans le peuple qu'à partir de ses éléments les plus primitifs, les plus barbares et les plus ignorants. Même si une théorie, une religion, une école, ont pris naissance dans une classe riche ou dans un pays évolué, ils ne triompheront qu'après avoir été semés dans le terrain neuf, dans les âmes en friche, chez les pauvres, chez les sauvages, chez les ignorants. Le grain ne se développera en premier lieu que dans la couche la plus profonde et la plus fruste du sol social, mais ensuite il envahira le monde, il se multipliera partout. »

« En voulez-vous des exemples ? Le Christ lui-même, s'il fut ce

CHERI-BONHOMME pour copie conforme Pierre-Valentin BERTHIER.

Ils ne mouraient pas tous...

DEUX mois après l'opération Gaillard du 10 août, les tenants du précédent gouvernement, de l'actuel et du prochain, continuent à soutenir dans la presse qu'il ne s'agit pas d'une dévaluation du franc mais d'une simple amputation de 20% de sa valeur sur les marchés extérieurs. Tous les matins, la radio explique aux ménagères que les prix de toutes les denrées alimentaires sont restés stationnaires, ce qu'ils étaient sur les marchés extérieurs. Par on ne sait quel tour de force, l'Institut National de la Statistique arrive à l'accuser qu'une augmentation d'à peine 1% du niveau général des prix.

Pour l'instant, négligeant les répercussions de l'opération du 10 août sur les prix intérieurs, de graves économistes montent en épingle dans la presse et sur les ondes, ses heureux effets sur notre balance commerciale. Ces devises rentrent à flot, parait-il, dans les caves de la Banque de France, nos exportations augmentent à destination de l'Allemagne et de l'Angleterre, les touristes affluent, etc... On oublie de dire que ce qui rentre par une porte sort par l'autre que la France est paralysée dans ses achats en matières premières et en énergie, en Allemagne, en Angleterre, en Belgique, en Italie, en Amérique, etc...

par Paul RASSINIER

qu'au cours de ces dix dernières années, la monnaie nationale avait perdu 63% de son pouvoir d'achat en France, 35% en Angleterre, 24% en Allemagne, 20% en Amérique. « Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient blessés », l'inflation est un phénomène qui frappe tous les Etats du monde occidental. Si on avait des documents sur ce qui se passe de l'autre côté du rideau de fer, on établirait sans aucun doute que le monde soviétique n'échappe pas non plus au phénomène.

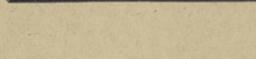
Peut-être vendrons-nous meilleur marché ce que nous avons à vendre, mais en achetant plus cher les matières premières et l'énergie qui nous sont nécessaires pour produire, nous achèterons moins, nous produirons moins, nous aurons de moins en moins à vendre, nos usines fermeront les unes après les autres et nous aurons payé cette brillante politique par l'astrophysique progressive de notre économie, le chômage et le reste.

Je ne crois pas qu'il soit possible de faire reconnaître l'évidence contre la presse, la radio et l'Institut National de la Statistique ; malgré tous les mécontentements qu'elle a provoqués dans toutes les couches de la population, l'opération Gaillard est acceptée dans sa définition et dans ses conséquences : les plus hostiles se contentent de ses aménagements d'usage.

Il serait cependant injuste de ne pas noter que l'opération Gaillard a eu deux avantages au moins sur le plan militaire. 1° L'aveu de son but qui était de réduire le pouvoir d'achat du plus gros consommateur (la classe ouvrière) pour avoir plus à exporter. En termes plus clairs cela signifie prendre sur les maigres revenus de ceux qui travaillent pour augmenter les bénéfices des industriels exportateurs.

Aussi bien, établir que sur 38 articles dont les prix devaient être bloqués à leur niveau de fin juillet, 25 ont augmenté de 15 à 20%, tandis que 3 seulement restèrent stationnaires, les 11 autres n'ayant baissé que de 4 à 6% (1), serait un travail fastidieux et qui ne dégagerait aucune perspective. Dire que si l'indice des prix n'accuse qu'une augmentation de 1% c'est parce qu'il est truqué ? On l'a dit si souvent sans émouvoir personne !

2° Le coût moyen de l'heure de travail, qui est maintenant CHARGES SOCIALES COMPRISES, est passé de 34 à 41% du salaire en Allemagne, de 16,94 à 30,45% en Belgique, de 47,5 à 71% en Italie, de 17,4 à 28,6% en Hollande, de 12,9 à 20,4% aux Etats-Unis. En France et en Angleterre, ils ont diminué, passant de 42,65 à 41,85% pour la première, et de 8,6 à 8,4% pour la seconde. De toutes façons, charges sociales comprises, même dans les pays où elles sont moins élevées qu'en France, sauf en Italie et en Hollande, le coût moyen de l'heure de travail est partout plus élevé qu'en France.



WEEK-END CHEZ L'ONCLE K

MOSCOU à l'heure du festival de la jeunesse et des étudiants...

chèque lui-même en fut si embarrassé qu'il en haussa une épaule...

par Michel LE RAVALLEC

Les Égyptiens, qui ne doivent pas lire les journaux et de ce fait n'étaient pas au courant des décisions du 20e congrès...

général sur pied de paix avec des colombes pleins les bras...

ESPAGNE! Chaque heure qui passe approche inexorablement le moment où l'impulsion libertaire de ton peuple renversera la dictature franquiste et construira une Société Libre et Socialiste.

tel est le tract qui nous parvient des Jeunesses libertaires d'Argentine...

LE FANATISME AUX USA ET AILLEURS

Un interlocuteur d'Alexandre Dumas, qui se croyait d'esprit, dit un jour à celui-ci: « Vous êtes médis, votre père était nègre, votre grand-père de votre être singe sans doute... »

aux gars de la communale, ils furent invités à aller prendre sur le bas-côté un petit banc qu'ils durent placer dans le passage central de la grande nef...

par Félix BIDE

On reste attristé devant semblables faits, lorsque, s'élevant à un certain moment de penser, on arrive parfois à saisir la triste réalité du monde...

Je ne sais rien du degré de sensibilité de la jeune Ruby Frédérica et nul ne peut préjuger des réactions qu'elle pourrait un jour être les siennes après le coup terrible qu'elle vient de recevoir au physique et plus encore au moral.

ble, génératrice d'un fanatisme égal en abomination...

Les hommes ne sont pas fondamentalement méchants, ils rêvent en général d'égalité et de liberté...

LES ASSISES DE LA LIBRE PENSÉE

CHACQUE année, autour du 15 août, la Fédération française des libres penseurs se réunit en congrès...

l'harmonie par manque de largeur d'esprit. Si des positions « officielles » n'ont pas à être prises, du moins l'état d'esprit doit être acquis...

par Aristide LAPEYRE

Deux rapports avaient été débattus dans les sections, dont l'un a suscité beaucoup d'intérêt: « Surpopulation, facteur d'ignorance, de misère et de guerre... »

de l'Eglise catholique, mais d'autres cléricaux soumettent l'individu à leurs lois, qui ne sont pas moins nocifs...

LES GNOMES MÈNENT LA 'ANSE

intervient brutalement en Iran pour rétablir sur son trône chancelant un autre roitelet, s'indigne que la Russie fasse de même en Syrie et, après avoir vainement agité l'épouvantail de la VIe Flotte...

avoir vomit Staline ils ne peuvent se libérer ni de ses méthodes ni de sa politique...

En RUSSIE... De l'autre côté de l'horizon, le spectacle est pas moins inquiétant...

L'inconscience atteint ici les cimes les plus élevées, illus trées par les récentes discussions sur l'Algérie...

Après avoir éliminé Malenkov le Dauphin, Khrouchchev, les mains encore gluantes du sang hongrois, se débarrasse de Molotov et de la vieille garde stalinienne...

Pendant ce temps, Gaillard désarticule allègrement l'économie française pour glaner les quelques sept cents milliards annuels, nécessaires pour maintenir notre « présence » outre-Méditerranée...

En réalité ces camarillas militaires sont des pions que les deux « Grands » avancent tour à tour sur l'échiquier...

« Vous êtes Français ? Pauvre France ! O Grandeur ! »

DE PROFUNDIS

DES profondeurs de l'abjection, des profondeurs du parjure aux engagements les plus solennels, des fondateurs des sentines politiciennes...

par Charles DESPEYROUX

laisser les plus dignes de foi: « Les exhibitionnistes, s'est-il écrit, les exhibitionnistes du cœur et de l'intelligence qui montèrent la campagne contre les tortures, je les voue à votre mépris... »

Certes, nous sommes quelque peu blasés sur le cynisme des politiciens de tout poil. On n'en a pas moins le souffle coupé par une profession de foi de ce genre...

Mais ces congrès ont tout de même un intérêt certain. La mise en présence des participants de divers pays, leurs réactions particulières devant tels ou tels problèmes...

Monsieur Robert Lacoste, vous êtes vraiment fortiche: la chienne de Buchenwald elle-même n'aurait pas trouvé ça!

LE MARCHÉ COMMUN

frontières par une taxe de 20% sans crainte que cela boucsole les prix...

Pauvre élite plus pitoyable dans sa « corporation » que la plus pitoyable de n'importe quelle autre corporation...

« Nous vous informons que les centres de prévention ne fonctionneront pas du 30 juin 1957 au 15 novembre 1957... »

« Nous pensons que les milieux pacifistes de France ne resteront pas indifférents à cette attaque contre la liberté de la presse... »

« Vous êtes Français ? Pauvre France ! O Grandeur ! »

« Vous êtes Français ? Pauvre France ! O Grandeur ! »

PRÉVENIR C'EST GUÉRIR

Quelqu'un de ma connaissance se sentant dans une condition physique quelque peu douteuse a voulu adresser à la Sécurité Sociale...

« Vous êtes Français ? Pauvre France ! O Grandeur ! »

POURSUITES A NOUMÉA CONTRE LES PACIFISTES

Pierre-Henri Jeanson, directeur depuis dix ans du bihebdomadaire Le Calédonien, est poursuivi pour des articles sur la guerre d'Algérie...

« Vous êtes Français ? Pauvre France ! O Grandeur ! »

la corbeille aux idées. DANS son numéro de juillet, « Contre-Courant » reproduit des souvenirs de Malatesta sur son ami Pierre Kropotkine...

tel qu'il le concevait, ce sont les faits qui contraignent à justifier ses vues...

de ceux qui luttent en leur donnant des raisons de croire et d'espérer, en éliminant ou en minimisant les réalités décevantes...

L'IDÉALISME, TREMPÉ DE TOUTES LES DÉMAGOGIES. par Ch.-Aug. BONTEMPS. trusts soviétiques et une science sans conscience ont fait des idéaux révolutionnaires du XIXe siècle...

LE MOIS DU MOIS

PAR MAURICE JOYEUX

DANS UN MOIS, DANS UN AN
Françoise SAGAN (Juillard, édit.)

Je ne vous parlerai pas du dernier livre de Mlle Sagan, je ne l'ai pas lu ! Il est vrai que j'avais lu ses deux premiers romans et que j'y avais trouvé du plaisir, le plaisir que les gens de mon âge ressentent en contemplant des petites filles mûres en grain se livrant à des jeux qui ont enchanté leur adolescence. Et en lisant Françoise Sagan on pouvait évoquer Proust ; je ne parle pas de l'écrivain incomparable, mais du peintre qui pour notre joie enchaîna sur la plage de Balbec cet essaim de jeunes filles d'où émergeait Albertine.

Le nouveau roman de Françoise Sagan pose un problème qui débordait celui du roman contemporain, c'est celui de la critique, ou plutôt d'une certaine critique, et je pense qu'il est bon d'en dire quelques mots. Au rendez-vous de la dernière page de feuilles littéraires ou de la page de critiques, Françoise Sagan, qu'on dit une fille charmante, désigne à l'attention du public, et surtout pas leurs œuvres personnelles généralement assez minces, rien ! sinon des titres académiques qu'ils ont conquis ou qu'ils conquerront de haute lutte, rien sinon les fonctions qu'ils assument auprès des grands mandataires d'édition ou des directeurs de collections, ce qui les dispense d'alimenter le fond. Leur nom est dans toutes les bouches de ceux qui ne les ont pas lus, et pour cause, de ceux qui les craignent, de ceux qui les haïssent. Installés à ce poste de choix, attentifs aux désirs des éditeurs qui, en général, sont les bailleurs de fonds de leur revue ou des hebdomadaires où ils écrivent, ils créent l'opinion, assurent le départ d'un ouvrage, dressent devant un autre le mur du silence.

Dans le cas Sagan, il est particulièrement étonnant. Ils ont certes, en général, discuté le livre. A longueur de colonnes, en s'étendant longuement sur le caractère extra-littéraire de l'auteur. Dans cette place qui est la leur, qu'on dit réservée à la chose littéraire et qu'ils prétendent trop restreinte pour pouvoir en consacrer à l'auteur, ils débattent les quelques lignes indispensables au démarrage de son livre, leur platitude s'est étalée. Françoise Sagan, qu'on dit une fille charmante, en bénéficiait ; René Juillard, son éditeur, commerçant avisé, également, c'est de bonne guerre. Les lettres, elles, attendent le temps qui remet les choses en place et la petite monnaie de M. de Sainte-Beuve, à qui il manque encore d'avoir écrit quelque chose de comparable à Port-Royal, y gagnera un peu plus du mépris des hommes de goût.

D'UN CHATEAU L'AUTRE

Louis-Ferdinand CÉLINE (Gallimard, édit.)

D'UN CHATEAU L'AUTRE, le nouveau livre de Céline, peut être considéré comme un retour à une œuvre qui a fait le succès prodigieux de cet écrivain et que ses derniers ouvrages nous faisaient douter de retrouver. Non pas que le livre soit sans défaut. La première partie tire en longueur et l'écrivain pleurniche sur les ennuis que lui a valu sa conduite pendant l'occupation. Il n'y a rien de plus pénible que cet essai de justification qu'il tente et qui parfois tourne à l'apologie des salétées auxquelles il s'est associé. Il pleure sur des misères que l'on veut croire réelles en oubliant d'autres misères sur lesquelles il passa indifférent. Ou il exagère, c'est lorsqu'il assure de nous convaincre de sa pauvreté. Gallimard ne nous a pas fait attendre, en bascuant la deuxième partie de ce livre est d'un tout autre ton, et lorsque Céline nous conte son périple à Siegmaringen, il retrouve les accents qui firent du Voyage au bout de la Nuit un authentique chef-d'œuvre. Céline a un talent fou. Pourquoi faut-il que notre plaisir à lire soit gâté par la certitude qu'une œuvre de cette valeur ait, pour auteur, un si authentique salaud.

Tout en naviguant sur une barcarolle

LES vacances incitent à l'enthousiasme. Le vent du large, la plaine mouvante de l'Océan, la simplicité des gens de mer me rendent tout ce que j'ai perdu en onze mois de vie citadine. Mouillé jusqu'au nombril, les bottes glissant sur le peau gluante d'un « bougre de congère », je retrouve une âme d'enfant et une patience insupportable. Tout est beau, tout est bon, tout est bien et j'aime tout.

J'aime le vent fou qui hurle à mes oreilles les plus sublimes accents de Beethoven que j'aime tant ; j'aime le murmure des vagues qui me susurrent les doigts de Chopin qu'il faut faire avec tant de peine à Maurice Joyeux que j'aime bien aussi quand je vous disais que les vacances rendent meilleur ! — à propos de Chopin, disais-je — j'ai pu, un jour de tempête que j'aime beaucoup, mais à l'abri, prendre le temps de lire le charmant bouquin que Camille Bourmiquel a consacré à « mon bon camarade » Chopin (1). Je n'ai point jusqu'à présent affirmé que nous trouvons « enfin » un visage véridique de Chopin. Nul d'entre nous ne peut se vanter de l'avoir connu et l'interprétation de son caractère, de ses réactions ne peut être qu'un avis personnel, mais j'avoue y souscrire volontiers.

J'avais assez de m'entendre parler du grand Frédéric qu'avec cette pitie, cette fausse commisération qu'on réserve aux grands malades. Le portrait par habitude, le morbide, par mobisme garanti d'époque, le pauvre mou-

cheron desséché dans les toiles d'une araignée, « grotesquement » créaient en moi un malaise qui m'empêchait de rentrer pleinement le charme envoûtant de sa musique.

Bourmiquel, lui, remet Chopin à une place plus logique, plus humaine et surtout plus poétique. Il insiste, en effet, sur la puissance poétique de Chopin, il dit avec une rare justesse la pudeur secrète de ce Slave, aux ascendances françaises.

Chopin n'était point homme à étaler sur les murs crasseux de son cœur immense et douloureux. Tout le dit dans son œuvre, mais avec tant de tact et de discrétion qu'on n'en peut admirer et réentendre que le grand Art, celui des grands classiques qui l'avaient précédé.

Avec une technique très pure, Bourmiquel dissèque l'œuvre de Chopin tout entière, jusqu'à cette révolution de l'impressionnisme musical qui allait marquer puissamment le début de ce siècle.

Un bon moment à passer en compagnie d'un bon livre, ceci n'est pas à dédaigner, c'est assez rare.

Avant à tous les admirateurs du maître : Bourmiquel a dressé de façon fort intelligente le répertoire musical qui allait marquer puissamment l'actuel de son siècle.

Chopin n'était point homme à étaler sur les murs crasseux de son cœur immense et douloureux. Tout le dit dans son œuvre, mais avec tant de tact et de discrétion qu'on n'en peut admirer et réentendre que le grand Art, celui des grands classiques qui l'avaient précédé.

Chopin n'était point homme à étaler sur les murs crasseux de son cœur immense et douloureux. Tout le dit dans son œuvre, mais avec tant de tact et de discrétion qu'on n'en peut admirer et réentendre que le grand Art, celui des grands classiques qui l'avaient précédé.

Chopin n'était point homme à étaler sur les murs crasseux de son cœur immense et douloureux. Tout le dit dans son œuvre, mais avec tant de tact et de discrétion qu'on n'en peut admirer et réentendre que le grand Art, celui des grands classiques qui l'avaient précédé.

Chopin n'était point homme à étaler sur les murs crasseux de son cœur immense et douloureux. Tout le dit dans son œuvre, mais avec tant de tact et de discrétion qu'on n'en peut admirer et réentendre que le grand Art, celui des grands classiques qui l'avaient précédé.

Chopin n'était point homme à étaler sur les murs crasseux de son cœur immense et douloureux. Tout le dit dans son œuvre, mais avec tant de tact et de discrétion qu'on n'en peut admirer et réentendre que le grand Art, celui des grands classiques qui l'avaient précédé.

Chopin n'était point homme à étaler sur les murs crasseux de son cœur immense et douloureux. Tout le dit dans son œuvre, mais avec tant de tact et de discrétion qu'on n'en peut admirer et réentendre que le grand Art, celui des grands classiques qui l'avaient précédé.

Chopin n'était point homme à étaler sur les murs crasseux de son cœur immense et douloureux. Tout le dit dans son œuvre, mais avec tant de tact et de discrétion qu'on n'en peut admirer et réentendre que le grand Art, celui des grands classiques qui l'avaient précédé.

Chopin n'était point homme à étaler sur les murs crasseux de son cœur immense et douloureux. Tout le dit dans son œuvre, mais avec tant de tact et de discrétion qu'on n'en peut admirer et réentendre que le grand Art, celui des grands classiques qui l'avaient précédé.

Chopin n'était point homme à étaler sur les murs crasseux de son cœur immense et douloureux. Tout le dit dans son œuvre, mais avec tant de tact et de discrétion qu'on n'en peut admirer et réentendre que le grand Art, celui des grands classiques qui l'avaient précédé.

Chopin n'était point homme à étaler sur les murs crasseux de son cœur immense et douloureux. Tout le dit dans son œuvre, mais avec tant de tact et de discrétion qu'on n'en peut admirer et réentendre que le grand Art, celui des grands classiques qui l'avaient précédé.

Chopin n'était point homme à étaler sur les murs crasseux de son cœur immense et douloureux. Tout le dit dans son œuvre, mais avec tant de tact et de discrétion qu'on n'en peut admirer et réentendre que le grand Art, celui des grands classiques qui l'avaient précédé.

Chopin n'était point homme à étaler sur les murs crasseux de son cœur immense et douloureux. Tout le dit dans son œuvre, mais avec tant de tact et de discrétion qu'on n'en peut admirer et réentendre que le grand Art, celui des grands classiques qui l'avaient précédé.

Chopin n'était point homme à étaler sur les murs crasseux de son cœur immense et douloureux. Tout le dit dans son œuvre, mais avec tant de tact et de discrétion qu'on n'en peut admirer et réentendre que le grand Art, celui des grands classiques qui l'avaient précédé.

Chopin n'était point homme à étaler sur les murs crasseux de son cœur immense et douloureux. Tout le dit dans son œuvre, mais avec tant de tact et de discrétion qu'on n'en peut admirer et réentendre que le grand Art, celui des grands classiques qui l'avaient précédé.

Chopin n'était point homme à étaler sur les murs crasseux de son cœur immense et douloureux. Tout le dit dans son œuvre, mais avec tant de tact et de discrétion qu'on n'en peut admirer et réentendre que le grand Art, celui des grands classiques qui l'avaient précédé.

Chopin n'était point homme à étaler sur les murs crasseux de son cœur immense et douloureux. Tout le dit dans son œuvre, mais avec tant de tact et de discrétion qu'on n'en peut admirer et réentendre que le grand Art, celui des grands classiques qui l'avaient précédé.

Chopin n'était point homme à étaler sur les murs crasseux de son cœur immense et douloureux. Tout le dit dans son œuvre, mais avec tant de tact et de discrétion qu'on n'en peut admirer et réentendre que le grand Art, celui des grands classiques qui l'avaient précédé.

Chopin n'était point homme à étaler sur les murs crasseux de son cœur immense et douloureux. Tout le dit dans son œuvre, mais avec tant de tact et de discrétion qu'on n'en peut admirer et réentendre que le grand Art, celui des grands classiques qui l'avaient précédé.

Chopin n'était point homme à étaler sur les murs crasseux de son cœur immense et douloureux. Tout le dit dans son œuvre, mais avec tant de tact et de discrétion qu'on n'en peut admirer et réentendre que le grand Art, celui des grands classiques qui l'avaient précédé.

Chopin n'était point homme à étaler sur les murs crasseux de son cœur immense et douloureux. Tout le dit dans son œuvre, mais avec tant de tact et de discrétion qu'on n'en peut admirer et réentendre que le grand Art, celui des grands classiques qui l'avaient précédé.

Chopin n'était point homme à étaler sur les murs crasseux de son cœur immense et douloureux. Tout le dit dans son œuvre, mais avec tant de tact et de discrétion qu'on n'en peut admirer et réentendre que le grand Art, celui des grands classiques qui l'avaient précédé.

Chopin n'était point homme à étaler sur les murs crasseux de son cœur immense et douloureux. Tout le dit dans son œuvre, mais avec tant de tact et de discrétion qu'on n'en peut admirer et réentendre que le grand Art, celui des grands classiques qui l'avaient précédé.

Chopin n'était point homme à étaler sur les murs crasseux de son cœur immense et douloureux. Tout le dit dans son œuvre, mais avec tant de tact et de discrétion qu'on n'en peut admirer et réentendre que le grand Art, celui des grands classiques qui l'avaient précédé.

Chopin n'était point homme à étaler sur les murs crasseux de son cœur immense et douloureux. Tout le dit dans son œuvre, mais avec tant de tact et de discrétion qu'on n'en peut admirer et réentendre que le grand Art, celui des grands classiques qui l'avaient précédé.

Chopin n'était point homme à étaler sur les murs crasseux de son cœur immense et douloureux. Tout le dit dans son œuvre, mais avec tant de tact et de discrétion qu'on n'en peut admirer et réentendre que le grand Art, celui des grands classiques qui l'avaient précédé.

Chopin n'était point homme à étaler sur les murs crasseux de son cœur immense et douloureux. Tout le dit dans son œuvre, mais avec tant de tact et de discrétion qu'on n'en peut admirer et réentendre que le grand Art, celui des grands classiques qui l'avaient précédé.

Chopin n'était point homme à étaler sur les murs crasseux de son cœur immense et douloureux. Tout le dit dans son œuvre, mais avec tant de tact et de discrétion qu'on n'en peut admirer et réentendre que le grand Art, celui des grands classiques qui l'avaient précédé.

Chopin n'était point homme à étaler sur les murs crasseux de son cœur immense et douloureux. Tout le dit dans son œuvre, mais avec tant de tact et de discrétion qu'on n'en peut admirer et réentendre que le grand Art, celui des grands classiques qui l'avaient précédé.

Chopin n'était point homme à étaler sur les murs crasseux de son cœur immense et douloureux. Tout le dit dans son œuvre, mais avec tant de tact et de discrétion qu'on n'en peut admirer et réentendre que le grand Art, celui des grands classiques qui l'avaient précédé.

le monde

Libertaire

Des Lettres et des Arts

DURANTY LE DISQUE DE JAZZ

COMME l'a écrit fort justement l'ami Stéphen, le disque prend dans la vie intellectuelle moderne, une place de plus en plus grande. Mais c'est surtout en ce qui concerne la musique de jazz, dont une grande partie est improvisée, et où l'interprétation est en des principes critiques de valeur, que le disque

EN HOMMAGE A LA LITTÉRATURE FRANÇAISE



Manuel PARÉS. — Albert Camus : « L'homme révolté »

L'Association des artistes et écrivains espagnols en France organise au Palais des Beaux-Arts une exposition de peintures et de sculptures en hommage à la littérature française. D'un ensemble médiocre il faut extraire la magnifique toile de Manuel Parés qui symbolise le mince espoir que Camus accorde à l'homme révolté par la révolte.

par Francis CONEM

chaîne (53e division, 4e ligne face 52e division, N° 16 à gauche). S'était-il effrayé de son avenir littéraire ? Pensons-y pour lui quelques instants... Son œuvre ? Aussi oubliée que celle de Loaisel de ce roman ; Lévis, Volusien, ceux qui connaissent l'ignominie et l'autre ; ceux qui aiment l'une ne méprisent pas l'autre. Loaisel, né en 1752, et qui a écrit plus d'ouvrages que Duranty, est encore moins lu, mais il est aussi difficile de se procurer les romans de l'un que les romans de l'autre. Trois romans : Le Malheur d'Henriette, Gérard, La Cause du Beau Guillaume, Les Combats de François du Quesnoy — trois recueils de nouvelles — Sir Barons de Septfontaines, Le Pays des Arts, Le châtiment de Novari — un volume de critique : La nouvelle Peinture ; l'actif de Duranty est vite établi. Sept livres, sur lesquels l'auteur de l'autre était fondé. Son passé : trois quarts de siècle après sa mort : l'oubli. Et pourtant, et pourtant, il pouvait ne pas être effrayé de son avenir littéraire ? Pensons-y pour lui quelques instants... Son œuvre ? Aussi oubliée que celle de Loaisel de ce roman ; Lévis, Volusien, ceux qui connaissent l'ignominie et l'autre ; ceux qui aiment l'une ne méprisent pas l'autre. Loaisel, né en 1752, et qui a écrit plus d'ouvrages que Duranty, est encore moins lu, mais il est aussi difficile de se procurer les romans de l'un que les romans de l'autre. Trois romans : Le Malheur d'Henriette, Gérard, La Cause du Beau Guillaume, Les Combats de François du Quesnoy — trois recueils de nouvelles — Sir Barons de Septfontaines, Le Pays des Arts, Le châtiment de Novari — un volume de critique : La nouvelle Peinture ; l'actif de Duranty est vite établi. Sept livres, sur lesquels l'auteur de l'autre était fondé. Son passé : trois quarts de siècle après sa mort : l'oubli. Et pourtant, et pourtant, il pouvait ne pas être effrayé de son avenir littéraire ? Pensons-y pour lui quelques instants... Son œuvre ? Aussi oubliée que celle de Loaisel de ce roman ; Lévis, Volusien, ceux qui connaissent l'ignominie et l'autre ; ceux qui aiment l'une ne méprisent pas l'autre. Loaisel, né en 1752, et qui a écrit plus d'ouvrages que Duranty, est encore moins lu, mais il est aussi difficile de se procurer les romans de l'un que les romans de l'autre. Trois romans : Le Malheur d'Henriette, Gérard, La Cause du Beau Guillaume, Les Combats de François du Quesnoy — trois recueils de nouvelles — Sir Barons de Septfontaines, Le Pays des Arts, Le châtiment de Novari — un volume de critique : La nouvelle Peinture ; l'actif de Duranty est vite établi. Sept livres, sur lesquels l'auteur de l'autre était fondé. Son passé : trois quarts de siècle après sa mort : l'oubli. Et pourtant, et pourtant, il pouvait ne pas être effrayé de son avenir littéraire ? Pensons-y pour lui quelques instants... Son œuvre ? Aussi oubliée que celle de Loaisel de ce roman ; Lévis, Volusien, ceux qui connaissent l'ignominie et l'autre ; ceux qui aiment l'une ne méprisent pas l'autre. Loaisel, né en 1752, et qui a écrit plus d'ouvrages que Duranty, est encore moins lu, mais il est aussi difficile de se procurer les romans de l'un que les romans de l'autre. Trois romans : Le Malheur d'Henriette, Gérard, La Cause du Beau Guillaume, Les Combats de François du Quesnoy — trois recueils de nouvelles — Sir Barons de Septfontaines, Le Pays des Arts, Le châtiment de Novari — un volume de critique : La nouvelle Peinture ; l'actif de Duranty est vite établi. Sept livres, sur lesquels l'auteur de l'autre était fondé. Son passé : trois quarts de siècle après sa mort : l'oubli. Et pourtant, et pourtant, il pouvait ne pas être effrayé de son avenir littéraire ? Pensons-y pour lui quelques instants... Son œuvre ? Aussi oubliée que celle de Loaisel de ce roman ; Lévis, Volusien, ceux qui connaissent l'ignominie et l'autre ; ceux qui aiment l'une ne méprisent pas l'autre. Loaisel, né en 1752, et qui a écrit plus d'ouvrages que Duranty, est encore moins lu, mais il est aussi difficile de se procurer les romans de l'un que les romans de l'autre. Trois romans : Le Malheur d'Henriette, Gérard, La Cause du Beau Guillaume, Les Combats de François du Quesnoy — trois recueils de nouvelles — Sir Barons de Septfontaines, Le Pays des Arts, Le châtiment de Novari — un volume de critique : La nouvelle Peinture ; l'actif de Duranty est vite établi. Sept livres, sur lesquels l'auteur de l'autre était fondé. Son passé : trois quarts de siècle après sa mort : l'oubli. Et pourtant, et pourtant, il pouvait ne pas être effrayé de son avenir littéraire ? Pensons-y pour lui quelques instants... Son œuvre ? Aussi oubliée que celle de Loaisel de ce roman ; Lévis, Volusien, ceux qui connaissent l'ignominie et l'autre ; ceux qui aiment l'une ne méprisent pas l'autre. Loaisel, né en 1752, et qui a écrit plus d'ouvrages que Duranty, est encore moins lu, mais il est aussi difficile de se procurer les romans de l'un que les romans de l'autre. Trois romans : Le Malheur d'Henriette, Gérard, La Cause du Beau Guillaume, Les Combats de François du Quesnoy — trois recueils de nouvelles — Sir Barons de Septfontaines, Le Pays des Arts, Le châtiment de Novari — un volume de critique : La nouvelle Peinture ; l'actif de Duranty est vite établi. Sept livres, sur lesquels l'auteur de l'autre était fondé. Son passé : trois quarts de siècle après sa mort : l'oubli. Et pourtant, et pourtant, il pouvait ne pas être effrayé de son avenir littéraire ? Pensons-y pour lui quelques instants... Son œuvre ? Aussi oubliée que celle de Loaisel de ce roman ; Lévis, Volusien, ceux qui connaissent l'ignominie et l'autre ; ceux qui aiment l'une ne méprisent pas l'autre. Loaisel, né en 1752, et qui a écrit plus d'ouvrages que Duranty, est encore moins lu, mais il est aussi difficile de se procurer les romans de l'un que les romans de l'autre. Trois romans : Le Malheur d'Henriette, Gérard, La Cause du Beau Guillaume, Les Combats de François du Quesnoy — trois recueils de nouvelles — Sir Barons de Septfontaines, Le Pays des Arts, Le châtiment de Novari — un volume de critique : La nouvelle Peinture ; l'actif de Duranty est vite établi. Sept livres, sur lesquels l'auteur de l'autre était fondé. Son passé : trois quarts de siècle après sa mort : l'oubli. Et pourtant, et pourtant, il pouvait ne pas être effrayé de son avenir littéraire ? Pensons-y pour lui quelques instants... Son œuvre ? Aussi oubliée que celle de Loaisel de ce roman ; Lévis, Volusien, ceux qui connaissent l'ignominie et l'autre ; ceux qui aiment l'une ne méprisent pas l'autre. Loaisel, né en 1752, et qui a écrit plus d'ouvrages que Duranty, est encore moins lu, mais il est aussi difficile de se procurer les romans de l'un que les romans de l'autre. Trois romans : Le Malheur d'Henriette, Gérard, La Cause du Beau Guillaume, Les Combats de François du Quesnoy — trois recueils de nouvelles — Sir Barons de Septfontaines, Le Pays des Arts, Le châtiment de Novari — un volume de critique : La nouvelle Peinture ; l'actif de Duranty est vite établi. Sept livres, sur lesquels l'auteur de l'autre était fondé. Son passé : trois quarts de siècle après sa mort : l'oubli. Et pourtant, et pourtant, il pouvait ne pas être effrayé de son avenir littéraire ? Pensons-y pour lui quelques instants... Son œuvre ? Aussi oubliée que celle de Loaisel de ce roman ; Lévis, Volusien, ceux qui connaissent l'ignominie et l'autre ; ceux qui aiment l'une ne méprisent pas l'autre. Loaisel, né en 1752, et qui a écrit plus d'ouvrages que Duranty, est encore moins lu, mais il est aussi difficile de se procurer les romans de l'un que les romans de l'autre. Trois romans : Le Malheur d'Henriette, Gérard, La Cause du Beau Guillaume, Les Combats de François du Quesnoy — trois recueils de nouvelles — Sir Barons de Septfontaines, Le Pays des Arts, Le châtiment de Novari — un volume de critique : La nouvelle Peinture ; l'actif de Duranty est vite établi. Sept livres, sur lesquels l'auteur de l'autre était fondé. Son passé : trois quarts de siècle après sa mort : l'oubli. Et pourtant, et pourtant, il pouvait ne pas être effrayé de son avenir littéraire ? Pensons-y pour lui quelques instants... Son œuvre ? Aussi oubliée que celle de Loaisel de ce roman ; Lévis, Volusien, ceux qui connaissent l'ignominie et l'autre ; ceux qui aiment l'une ne méprisent pas l'autre. Loaisel, né en 1752, et qui a écrit plus d'ouvrages que Duranty, est encore moins lu, mais il est aussi difficile de se procurer les romans de l'un que les romans de l'autre. Trois romans : Le Malheur d'Henriette, Gérard, La Cause du Beau Guillaume, Les Combats de François du Quesnoy — trois recueils de nouvelles — Sir Barons de Septfontaines, Le Pays des Arts, Le châtiment de Novari — un volume de critique : La nouvelle Peinture ; l'actif de Duranty est vite établi. Sept livres, sur lesquels l'auteur de l'autre était fondé. Son passé : trois quarts de siècle après sa mort : l'oubli. Et pourtant, et pourtant, il pouvait ne pas être effrayé de son avenir littéraire ? Pensons-y pour lui quelques instants... Son œuvre ? Aussi oubliée que celle de Loaisel de ce roman ; Lévis, Volusien, ceux qui connaissent l'ignominie et l'autre ; ceux qui aiment l'une ne méprisent pas l'autre. Loaisel, né en 1752, et qui a écrit plus d'ouvrages que Duranty, est encore moins lu, mais il est aussi difficile de se procurer les romans de l'un que les romans de l'autre. Trois romans : Le Malheur d'Henriette, Gérard, La Cause du Beau Guillaume, Les Combats de François du Quesnoy — trois recueils de nouvelles — Sir Barons de Septfontaines, Le Pays des Arts, Le châtiment de Novari — un volume de critique : La nouvelle Peinture ; l'actif de Duranty est vite établi. Sept livres, sur lesquels l'auteur de l'autre était fondé. Son passé : trois quarts de siècle après sa mort : l'oubli. Et pourtant, et pourtant, il pouvait ne pas être effrayé de son avenir littéraire ? Pensons-y pour lui quelques instants... Son œuvre ? Aussi oubliée que celle de Loaisel de ce roman ; Lévis, Volusien, ceux qui connaissent l'ignominie et l'autre ; ceux qui aiment l'une ne méprisent pas l'autre. Loaisel, né en 1752, et qui a écrit plus d'ouvrages que Duranty, est encore moins lu, mais il est aussi difficile de se procurer les romans de l'un que les romans de l'autre. Trois romans : Le Malheur d'Henriette, Gérard, La Cause du Beau Guillaume, Les Combats de François du Quesnoy — trois recueils de nouvelles — Sir Barons de Septfontaines, Le Pays des Arts, Le châtiment de Novari — un volume de critique : La nouvelle Peinture ; l'actif de Duranty est vite établi. Sept livres, sur lesquels l'auteur de l'autre était fondé. Son passé : trois quarts de siècle après sa mort : l'oubli. Et pourtant, et pourtant, il pouvait ne pas être effrayé de son avenir littéraire ? Pensons-y pour lui quelques instants... Son œuvre ? Aussi oubliée que celle de Loaisel de ce roman ; Lévis, Volusien, ceux qui connaissent l'ignominie et l'autre ; ceux qui aiment l'une ne méprisent pas l'autre. Loaisel, né en 1752, et qui a écrit plus d'ouvrages que Duranty, est encore moins lu, mais il est aussi difficile de se procurer les romans de l'un que les romans de l'autre. Trois romans : Le Malheur d'Henriette, Gérard, La Cause du Beau Guillaume, Les Combats de François du Quesnoy — trois recueils de nouvelles — Sir Barons de Septfontaines, Le Pays des Arts, Le châtiment de Novari — un volume de critique : La nouvelle Peinture ; l'actif de Duranty est vite établi. Sept livres, sur lesquels l'auteur de l'autre était fondé. Son passé : trois quarts de siècle après sa mort : l'oubli. Et pourtant, et pourtant, il pouvait ne pas être effrayé de son avenir littéraire ? Pensons-y pour lui quelques instants... Son œuvre ? Aussi oubliée que celle de Loaisel de ce roman ; Lévis, Volusien, ceux qui connaissent l'ignominie et l'autre ; ceux qui aiment l'une ne méprisent pas l'autre. Loaisel, né en 1752, et qui a écrit plus d'ouvrages que Duranty, est encore moins lu, mais il est aussi difficile de se procurer les romans de l'un que les romans de l'autre. Trois romans : Le Malheur d'Henriette, Gérard, La Cause du Beau Guillaume, Les Combats de François du Quesnoy — trois recueils de nouvelles — Sir Barons de Septfontaines, Le Pays des Arts, Le châtiment de Novari — un volume de critique : La nouvelle Peinture ; l'actif de Duranty est vite établi. Sept livres, sur lesquels l'auteur de l'autre était fondé. Son passé : trois quarts de siècle après sa mort : l'oubli. Et pourtant, et pourtant, il pouvait ne pas être effrayé de son avenir littéraire ? Pensons-y pour lui quelques instants... Son œuvre ? Aussi oubliée que celle de Loaisel de ce roman ; Lévis, Volusien, ceux qui connaissent l'ignominie et l'autre ; ceux qui aiment l'une ne méprisent pas l'autre. Loaisel, né en 1752, et qui a écrit plus d'ouvrages que Duranty, est encore moins lu, mais il est aussi difficile de se procurer les romans de l'un que les romans de l'autre. Trois romans : Le Malheur d'Henriette, Gérard, La Cause du Beau Guillaume, Les Combats de François du Quesnoy — trois recueils de nouvelles — Sir Barons de Septfontaines, Le Pays des Arts, Le châtiment de Novari — un volume de critique : La nouvelle Peinture ; l'actif de Duranty est vite établi. Sept livres, sur lesquels l'auteur de l'autre était fondé. Son passé : trois quarts de siècle après sa mort : l'oubli. Et pourtant, et pourtant, il pouvait ne pas être effrayé de son avenir littéraire ? Pensons-y pour lui quelques instants... Son œuvre ? Aussi oubliée que celle de Loaisel de ce roman ; Lévis, Volusien, ceux qui connaissent l'ignominie et l'autre ; ceux qui aiment l'une ne méprisent pas l'autre. Loaisel, né en 1752, et qui a écrit plus d'ouvrages que Duranty, est encore moins lu, mais il est aussi difficile de se procurer les romans de l'un que les romans de l'autre. Trois romans : Le Malheur d'Henriette, Gérard, La Cause du Beau Guillaume, Les Combats de François du Quesnoy — trois recueils de nouvelles — Sir Barons de Septfontaines, Le Pays des Arts, Le châtiment de Novari — un volume de critique : La nouvelle Peinture ; l'actif de Duranty est vite établi. Sept livres, sur lesquels l'auteur de l'autre était fondé. Son passé : trois quarts de siècle après sa mort : l'oubli. Et pourtant, et pourtant, il pouvait ne pas être effrayé de son avenir littéraire ? Pensons-y pour lui quelques instants... Son œuvre ? Aussi oubliée que celle de Loaisel de ce roman ; Lévis, Volusien, ceux qui connaissent l'ignominie et l'autre ; ceux qui aiment l'une ne méprisent pas l'autre. Loaisel, né en 1752, et qui a écrit plus d'ouvrages que Duranty, est encore moins lu, mais il est aussi difficile de se procurer les romans de l'un que les romans de l'autre. Trois romans : Le Malheur d'Henriette, Gérard, La Cause du Beau Guillaume, Les Combats de François du Quesnoy — trois recueils de nouvelles — Sir Barons de Septfontaines, Le Pays des Arts, Le châtiment de Novari — un volume de critique : La nouvelle Peinture ; l'actif de Duranty est vite établi. Sept livres, sur lesquels l'auteur de l'autre était fondé. Son passé : trois quarts de siècle après sa mort : l'oubli. Et pourtant, et pourtant, il pouvait ne pas être effrayé de son avenir littéraire ? Pensons-y pour lui quelques instants... Son œuvre ? Aussi oubliée que celle de Loaisel de ce roman ; Lévis, Volusien, ceux qui connaissent l'ignominie et l'autre ; ceux qui aiment l'une ne méprisent pas l'autre. Loaisel, né en 1752, et qui a écrit plus d'ouvrages que Duranty, est encore moins lu, mais il est aussi difficile de se procurer les romans de l'un que les romans de l'autre. Trois romans : Le Malheur d'Henriette, Gérard, La Cause du Beau Guillaume, Les Combats de François du Quesnoy — trois recueils de nouvelles — Sir Barons de Septfontaines, Le Pays des Arts, Le châtiment de Novari — un volume de critique : La nouvelle Peinture ; l'actif de Duranty est vite établi. Sept livres, sur lesquels l'auteur de l'autre était fondé. Son passé : trois quarts de siècle après sa mort : l'oubli. Et pourtant, et pourtant, il pouvait ne pas être effrayé de son avenir littéraire ? Pensons-y pour lui quelques instants... Son œuvre ? Aussi oubliée que celle de Loaisel de ce roman ; Lévis, Volusien, ceux qui connaissent l'ignominie et l'autre ; ceux qui aiment l'une ne méprisent pas l'autre. Loaisel, né en 1752, et qui a écrit plus d'ouvrages que Duranty, est encore moins lu, mais il est aussi difficile de se procurer les romans de l'un que les romans de l'autre. Trois romans : Le Malheur d'Henriette, Gérard, La Cause du Beau Guillaume, Les Combats de François du Quesnoy — trois recueils de nouvelles — Sir Barons de Septfontaines, Le Pays des Arts, Le châtiment de Novari — un volume de critique : La nouvelle Peinture ; l'actif de Duranty est vite établi. Sept livres, sur lesquels l'auteur de l'autre était fondé. Son passé : trois quarts de siècle après sa mort : l'oubli. Et pourtant, et pourtant, il pouvait ne pas être effrayé de son avenir littéraire ? Pensons-y pour lui quelques instants... Son œuvre ? Aussi oubliée que celle de Loaisel de ce roman ; Lévis, Volusien, ceux qui connaissent l'ignominie et l'autre ; ceux qui aiment l'une ne méprisent pas l'autre. Loaisel, né en 1752, et qui a écrit plus d'ouvrages que Duranty, est encore moins lu, mais il est aussi difficile de se procurer les romans de l'un que les romans de l'autre. Trois romans : Le Malheur d'Henriette, Gérard, La Cause du Beau Guillaume, Les Combats de François du Quesnoy — trois recueils de nouvelles — Sir Barons de Septfontaines, Le Pays des Arts, Le châtiment de Novari — un volume de critique : La nouvelle Peinture ; l'actif de Duranty est vite établi. Sept livres, sur lesquels l'auteur de l'autre était fondé. Son passé : trois quarts de siècle après sa mort : l'oubli. Et pourtant, et pourtant, il pouvait ne pas être effrayé de son avenir littéraire ? Pensons-y pour lui quelques instants... Son œuvre ? Aussi oubliée que celle de Loaisel de ce roman ; Lévis, Volusien, ceux qui connaissent l'ignominie et l'autre ; ceux qui aiment l'une ne méprisent pas l'autre. Loaisel, né en 1752, et qui a écrit plus d'ouvrages que Duranty, est encore moins lu, mais il est aussi difficile de se procurer les romans de l'un que les romans de l'autre. Trois romans : Le Malheur d'Henriette, Gérard, La Cause du Beau Guillaume, Les Combats de François du Quesnoy — trois recueils de nouvelles — Sir Barons de Septfontaines, Le Pays des Arts, Le châtiment de Novari — un volume de critique : La nouvelle Peinture ; l'actif de Duranty est vite établi. Sept livres, sur lesquels l'auteur de l'autre était fondé. Son passé : trois quarts de siècle après sa mort : l'oubli. Et pourtant, et pourtant, il pouvait ne pas être effrayé de son avenir littéraire ? Pensons-y pour lui quelques instants... Son œuvre ? Aussi oubliée que celle de Loaisel de ce roman ; Lévis, Volusien, ceux qui connaissent l'ignominie et l'autre ; ceux qui aiment l'une ne méprisent pas l'autre. Loaisel, né en 1752, et qui a écrit plus d'ouvrages que Duranty, est encore moins lu, mais il est aussi difficile de se procurer les romans de l'un que les romans de l'autre. Trois romans : Le Malheur d'Henriette, Gérard, La Cause du Beau Guillaume, Les Combats de François du Quesnoy — trois recueils de nouvelles — Sir Barons de Septfontaines, Le Pays des Arts, Le châtiment de Novari — un volume de critique : La nouvelle Peinture ; l'actif de Duranty est vite établi. Sept livres, sur lesquels l'auteur de l'autre était fondé. Son passé : trois quarts de siècle après sa mort : l'oubli. Et pourtant, et pourtant, il pouvait ne pas être effrayé de son avenir littéraire ? Pensons-y pour lui quelques instants... Son œuvre ? Aussi oubliée que celle de Loaisel de ce roman ; Lévis, Volusien, ceux qui connaissent l'ignominie et l'autre ; ceux qui aiment l'une ne méprisent pas l'autre. Loaisel, né en 1752, et qui a écrit plus d'ouvrages que Duranty, est encore moins lu, mais il est aussi difficile de se procurer les romans de l'un que les romans de l'autre. Trois romans : Le Malheur d'Henriette, Gérard, La Cause du Beau Guillaume, Les Combats de François du Quesnoy — trois recueils de nouvelles — Sir Barons de Septfontaines, Le Pays des Arts, Le châtiment de Novari — un volume de critique : La nouvelle Peinture ; l'actif de Duranty est vite établi. Sept livres, sur lesquels l'auteur de l'autre était fondé. Son passé : trois quarts de siècle après sa mort : l'oubli. Et pourtant, et pourtant, il pouvait ne pas être effrayé de son avenir littéraire ? Pensons-y pour lui quelques instants... Son œuvre ? Aussi oubliée que celle de Loaisel de ce roman ; Lévis, Volusien, ceux qui connaissent l'ignominie et l'autre ; ceux qui aiment l'une ne méprisent pas l'autre. Loaisel, né en 1752, et qui a écrit plus d'ouvrages que Duranty, est encore moins lu, mais il est aussi difficile de se procurer les romans de l'un que les romans de l'autre. Trois romans : Le Malheur d'Henriette, Gérard, La Cause du Beau Guillaume, Les Combats de François du Quesnoy — trois recueils de nouvelles — Sir Barons de Septfontaines, Le Pays des Arts, Le châtiment de Novari — un volume de critique : La nouvelle Peinture ; l'actif de Duranty est vite établi. Sept livres, sur lesquels l'auteur de l'autre était fondé. Son passé : trois quarts de siècle après sa mort : l'oubli. Et pourtant, et pourtant, il pouvait ne pas être effrayé de son avenir littéraire ? Pensons-y pour lui quelques instants... Son œuvre ? Aussi oubliée que celle de Loaisel de ce roman ; Lévis, Volusien, ceux qui connaissent l'ignominie et l'autre ; ceux qui aiment l'une ne méprisent pas l'autre. Loaisel, né en 1752, et qui a écrit plus d'ouvrages que Duranty, est encore moins lu, mais il est aussi difficile de se procurer les romans de l'un que les romans de l'autre. Trois romans : Le Malheur d'Henriette, Gérard, La Cause du Beau Guillaume, Les Combats de François du Quesnoy — trois recueils de nouvelles — Sir Barons de Septfontaines, Le Pays des Arts, Le châtiment de Novari — un volume de critique : La nouvelle Peinture ; l'actif de Duranty est vite établi. Sept livres, sur lesquels l'auteur de l'autre était fondé. Son passé : trois quarts de siècle après sa mort : l'oubli. Et pourtant, et pourtant, il pouvait ne pas être effrayé de son avenir littéraire ? Pensons-y pour lui quelques instants... Son œuvre ? Aussi oubliée que celle de Loaisel de ce roman ; Lévis, Volusien, ceux qui connaissent l'ignominie et l'autre ; ceux qui aiment l'une ne méprisent pas l'autre. Loaisel, né en 1752, et qui a écrit plus d'ouvrages que Duranty, est encore moins lu, mais il est aussi difficile de se procurer les romans de l'un que les romans de l'autre. Trois romans : Le Malheur d'Henriette, Gérard, La Cause du Beau Guillaume, Les Combats de François du Quesnoy — trois recueils de nouvelles — Sir Barons de Septfontaines, Le Pays des Arts, Le châtiment de Novari — un volume de critique : La nouvelle Peinture ; l'actif de Duranty est vite établi. Sept livres, sur lesquels l'auteur de l'autre était fondé. Son passé : trois quarts de siècle après sa mort : l'oubli. Et pourtant, et pourtant, il pouvait ne pas être effrayé de son avenir littéraire ? Pensons-y pour lui quelques instants... Son œuvre ? Aussi oubliée que celle de Loaisel de ce roman ; Lévis, Volusien, ceux qui connaissent l'ignominie et l'autre ; ceux qui aiment l'une ne méprisent pas l'autre. Loaisel, né en 1752, et qui a écrit plus d'ouvrages que Duranty, est encore moins lu, mais il est aussi difficile de se procurer les romans de l'un que les romans de l'autre. Trois romans : Le Malheur d'Henriette, Gérard, La Cause du Beau Guillaume, Les Combats de François du Quesnoy — trois recueils de nouvelles — Sir Barons de Septfontaines, Le Pays des Arts, Le châtiment de Novari — un volume de critique :